

Idiot-ci, Idiot-là

Mise en scène : Olivier Maurin Cie Ostinato
avec Rémi Rauzier et François Sabourin

Pourquoi vous êtes-vous levé ce matin ?

Ce spectacle est simplement une compilation de questions ! Une façon de traverser tous les champs que croise une vie : des petites perceptions minuscules, des grandes questions existentielles, politiques, métaphysiques... Un questionnement tellement vaste qu'il n'espère pas de réponses, mais fonctionne comme un ouvre-boîte. S'ouvrir dans un même temps à tout ce qui fait notre univers, notre être dans le monde, sans le cloisonnement habituel... et surtout faire face à notre stupidité.

L'homme est-il stupide ?

« Oui, par définition l'homme est stupide. Certes cette définition est de moi.

L'homme a un cerveau trop lent pour comprendre l'universel et trop rapide pour comprendre le particulier. Avoir un cerveau à la fois trop lent et trop rapide, c'est ça être stupide. Alors chacun a sa chimie personnelle pour tenter d'augmenter ou de réduire la vitesse de son cerveau : l'alcool, l'amour, la religion, la propriété, sont des formes bien connues de cette chimie personnelle. »

Robert Filliou, l'instigateur d'un questionnaire qui a servi de support et de déclencheur à notre travail, disait donc qu'il faut s'inventer une chimie personnelle pour accélérer ou ralentir la vitesse de notre cerveau. Peut-être que toutes ces questions travaillent à cette chimie, tout en prenant plaisir à goûter la question qui ne force pas sa réponse. C'est une façon de retrouver, par le jeu, une petite partie de notre innocence.

Pourquoi même prétendre ?

Travailler sans salaire, est-ce travailler ?

Le spectacle

Deux personnes debout derrière une petite table ; devant eux une pile de cartes postales, de banales cartes postales de vacances. On devine qu'elles ont servi en leur temps à maintenir un lien entre deux personnes, entre deux espaces. Tranquillement, chacun pioche à son tour dans la pile et énonce une question qui est inscrite au dos, la laisse agir et s'éteindre en chacun.

Ni moralistes, ni péremptives, ces questions ne demandent pas de réponse immédiate. Elles peuvent provoquer une sorte de voyage de l'esprit, caresser certaines zones du conscient et de l'inconscient.

Ces questions n'ont d'autre fin que d'être énoncées, enchaînées, juxtaposées, égrenées. Et puis parfois, comme entraînés par le voyage que cela propose, des bouts d'histoires, de textes, de souvenirs viennent s'entremêler au fil de ce questionnement.

Arrivons-nous quelque part en posant des questions ?

Nous avons pris l'habitude de penser que les questions précèdent les réponses. Mais si les questions n'avaient d'autre but que d'être posées ? De créer une sorte de champ psychique qui nous ramène à une vibration légère et joyeuse, où l'on se sent riche et vivant de tout ce qui nous habite : de nos connaissances, de nos certitudes, mais aussi de notre ignorance et du mystère.

Savez-vous que ce que l'on sait n'est pas forcément ce que l'on croit ?

Alors ce moment peut devenir comme une douce promenade, où l'on croise sans s'y arrêter de nombreux paysages qui composent une vie. Et comme lorsque l'on marche, on laisse un paysage arriver à nos yeux, puis s'effacer dans le silence, laissant bientôt la place à nouveau paysage.

Combien de fois par jour regardez-vous le ciel ?

Croyez-vous aux fées, à la science, à l'enfance ou à l'apparence ?

« Idiot-ci, Idiot-là » se veut comme un jeu mais sans règles du jeu, ou alors à chacun d'inventer les siennes.

Voulez-vous dire que c'est un jeu dépourvu d'intention ?

Matériaux de travail

En 1965, Robert Filliou édite en anglais des cartes postales portant des questions intitulées "Ample Food for Stupid Thought" (nourriture abondante pour pensée stupide), qu'il rééditera en 1977 en français sous le titre "Idiot-ci, Idiot-là". C'est à partir d'un certain nombre de ces questions que s'est élaboré notre travail. Nous y avons ajouté des questions de notre cru inspirées par nos préoccupations et par les oeuvres qui nous accompagnaient lors de nos répétitions, au manoir de Tizé (35), lieu d'expérimentation de l'association Au bout du plongeoir — plateforme de création.

Parmi ces nourritures spirituelles, George Perec, Maurice Blanchot, Cornélius Castoriadis, Jacques Rancière, Jorge Luis Borges, mais aussi les des questions issues de la tradition du bouddhisme zen (qui a fortement marqué tant John Cage que Robert Filliou).

Dans les textes qui composent ce spectacle on retrouvera également Richard Brautigan, des histoires issues de la tradition zen, une conversation entre George Brecht et Ben Vautier, un haïku de Yoko Ono, une conférence de John

Cage, d'autres écrits de Robert Filliou, comme Le festival des ratés, L'Autrisme, Enseigner et apprendre arts vivants...

Vous êtes-vous déjà fait traverser par un rai de lumière ?
Aimeriez-vous mourir de vieillesse ?

Robert Filliou

Poète, artiste global, proche du mouvement Fluxus, Robert Filliou (1926–1987) voulait abolir les frontières entre l'art et la vie. Il remet en question le processus de création et le statut de l'oeuvre. Se définissant comme un génie sans talent, il prône la création permanente et la fête permanente, ainsi que l'Autrisme : "Quoi que vous fassiez, faites autre chose"... "L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art", dit-il. Avec une économie de moyens, avec dérision et humour, il utilise l'écriture pour donner sens à l'oeuvre et l'ouvrir sur la poésie. Dans ses Principes d'Economie Poétique il revendique l'innocence, l'imagination, la liberté, la bonté et l'intégrité comme des valeurs économiques. Sur son passeport il écrit "nationalité : poète". Il crée, entre autres, Poème de 53 kilos, Long poèmes à finir chez soi, Le Poïpoïdrome.

Qu'aimeriez-vous faire à votre facteur ?

Fluxus

Le mouvement Fluxus rassemble des artistes des arts visuels, de la musique, de la littérature. Proches de John Cage, de La Monte Young, influencés par le Dadaïsme et le bouddhisme zen, ils mettent à mal la définition de l'art et de l'oeuvre, ils font exploser les limites des différentes pratiques artistiques, abolissent la catégorisation des arts, et cherchent à remettre l'art dans la vie. Georges Maciunas rédige en 1961 le manifeste de Fluxus. Parmi les membres de Fluxus on retrouve Nam June Paik, George Brecht, Ben Vautier, Daniel Spoerri, Jean Dupuy, Yoko Ono... et bien d'autres.

L'amour sacré de la patrie soutient-il vos bras vengeurs ?
Sur qui allez-vous rejeter la pierre ?

Jouer ici ou là...

La proposition théâtrale, Idiot-ci, Idiot-là, est un moment hors du temps que nous souhaiterions emporter en voyage. Ça ne pèse rien. Sa légèreté nous a d'ors et déjà permis de le jouer à la fois dans des théâtres, devant un public nombreux, et dans de très petits lieux souvent non destinés à accueillir du théâtre. Nous avons déjà joué chez l'habitant, en appartement, dans des lieux associatifs, des bars, pour des publics très divers. Le spectacle a tourné à plusieurs reprises dans les campagnes du département de l'Ain, avec la Maison

du Théâtre.

Nous avons joué pour des assemblées plus larges, notamment à Ramdam à Sainte Foy les Lyon, au théâtre de l'Aire Libre à Saint Jacques de la Lande (Festival des formes courtes), au Centre d'Arts plastiques de Saint Fons, dans le cadre de Véduta et la Biennale d'art contemporain de Lyon (à l'occasion du vernissage de l'exposition dédiée à Fluxus). Nous avons également présenté ce spectacle aux Subsistances à Lyon, en octobre 2009 et mars 2010, à Marseille avec le théâtre du Merlan en 2013.

Pourquoi vouloir payer moins quand on peut payer davantage ?

Nous voulons prolonger cette aventure et expérimenter d'autres confrontations. Nous rêvons de jouer autant dans des musées, dans des théâtres, mais aussi dans des lieux auxquels nous n'aurions même pas pensé, et qui entrent en résonance avec la structure qui nous accueille. Le spectacle dure environ 40 minutes, auquel peut s'ajouter un temps de rencontre, où l'on fait circuler une boîte où chacun peut au hasard piocher pour son compte une question, et ainsi « déverrouiller » la parole et inciter à l'échange.

Noyer le poisson, est-ce si facile à faire ?

Vous auriez de beaux homards ?

Êtes-vous génial ?

« En étant homme ou femme on est un génie. Mais la plupart des gens l'oublie.

Ils sont trop occupés à faire fructifier leurs talents. »